

mouvement tournant, va se trouver séparée du gros de l'armée.

Les Royal-Cravates, du haut de l'éminence où ils sont postés en réserve, suivent l'action en vieux soldats qui comprennent ; et ils deviennent nerveux.

Il faut charger, vertu bleu, et écraser cette canaille ! Maugis calme et froid, immobile telle une statue équestre, seul sur le front de bannière, semble ne pas entendre les murmures de ses loups. Dédaigné, il sourit, le cœur content. Plus ils ragent, plus ils tapent, se dit-il.

Mais, voici le cadet de Lesdignières qui s'en vient au grand galop. Ce sont les ordres : Enfin ! Les épées sautent hors des fourreaux et les chevaux font des courbettes sous l'attaque de l'épéron.

Maugis regarde par-dessus l'épaule, et les plus ardents retombent dans le rang.

« Marquis, crie Lesdignières, hors d'haleine, Monsieur le maréchal vous envoie l'ordre de charger ces gens. Tombez sur la droite, pendant que Monsieur de Trêsvès, leur va chanter le même air sur la gauche, avec les Dragons de Monsieur. »

Brusquement, Maugis fait voltiger son cheval, et sa voix mâle sonne plus haut que la mousquetade :

— Messieurs, nous allons charger... Souvenez-vous que jamais soldats du Royal-Cravate n'ont montré leurs éperons... Pour la charge... suivez-moi... En avant !...

Et lançant son cheval au galop, il dévalle la pente, ses loups sur ses talons, hurlant comme tous les diables de l'enfer.

— Plus vite, plus vite...

— Plus près, plus près !...

La ligne rouge de l'infanterie ennemie qui les attend formée en carrés, grossit.

— Plus vite, plus vite...

Ce n'est plus un régiment, c'est une avalanche d'hommes et de chevaux.

Un roulement de tambours retentit, une vague de fer et de feu passe. A cinquante toises, les soldats de Cumberland ont fait salve.

Maugis oscille sur sa selle, et s'abat. Lesdignières, Turgis, Chateaux, Mortemart sont à terre.

Le régiment tourbillonne et flotte comme une poignée de feuilles mortes saisies par une rafale.

L'étendard blanc disparaît. Royal-Cravate fuirait-il ?

Mais non, la revoilà la loque glorieuse, elle est blanche et rouge maintenant. Un tout petit cavalier la porte ; il a lâché son épée n'étant point assez fort pour tenir d'une seule main la lourde bannière de soie et d'or.

— En avant ! Cravates, en avant ! hurle-t-il d'une voix enfantine, mais si haute, si aiguë qu'elle perce le fracas de la lutte.

Les grognards se reprennent, rassemblent leurs chevaux, et ce qui reste du régiment, silencieux, dents serrées, tombe comme la foudre sur le carré des Impériaux et le crève.

Il était temps, une minute plus tard, ils allaient avoir rechargé, et la seconde salve, aurait achevé le désastre commencé par la première.

Immobile au milieu du carré ennemi, droit sur ses étriers, élevant aussi haut qu'il le peut à deux mains l'étendard fleurdelisé, le petit chevalier continue à exciter de sa voix claire, les reîtres qui fauchent dans ce blé serré.

C'est une lutte corps à corps, affreuse, sans merci, les lames percent les poitrines, les pommeaux brisent les crânes, les lourds chevaux écrasent les blessés.

Le petit ne frappe pas, mais il fait mieux, sa voix est comme une trompette, et cet étendard qu'il élève vers les cieux est bien le signe de la victoire pour lequel ces gens se font hacher sans un regret.

Soudain, il chancelle, frappé par derrière. Pour la seconde fois, la bannière tombe.

Flamberge, d'un bras de fer, relève le drapeau, et redresse l'enfant, et tout en le couvrant du moulinet fulgurant de son épée : « Hardi, Cravate ! crie-t-il. Tue ! tue ! Vengeons l'enfant. »

Un hurlement furieux lui répond sur la gauche, ce sont les Dragons

de Monsieur qui arrivent à la rescousse.

Le carré des Impériaux rompu sur deux faces, cède enfin.

Alors, c'est le massacre, et ce qui reste des Royal-Cravates, ne fait pas de quartier.

Dans la gloire du soleil couchant, une troupe étincillante parcourt le champ de bataille.

Sa Majesté Louis XV, se fait expliquer par le maréchal de Saxe comment il a réussi à transformer en victoire une partie si compromise.

De bivouacs en bivouacs, ils vont, distribuant les éloges et recueillant les vivats des troupes ivres de gloire et de sang.

Mais, qui sont ces silencieux ?

Comment, les Royal-Cravates, les braves entre les braves, ne fêtent pas la journée ?

En groupe compact, le dos tourné à la brillante cavalcade qui s'avance, il n'en ont cure.

— Messieurs du Royal-Cravate, Sa Majesté s'en vient vous féliciter.

Ils se retournent. Saluent du feu-tre. Pas un mot. Ces dures faces sont émues.

Surpris, le Roy pousse son cheval au milieu du cercle.

Un enfant est couché, roulé dans un drapeau, sa tête blonde renversée sur l'arçon d'une selle, est déjà marquée par la mort. Flamberge, à genoux, éponge avec une loque sanglante le front baigné de sueur.

— Qui est celui-là ? interroge Sa Majesté, c'est un enfant.

— Celui-là, répond Flamberge d'une voix rauque, c'est Monsieur le chevalier de Rocroi. C'était sa première bataille. C'est lui, qui une demi-heure durant a tenu le drapeau au milieu du carré des Impériaux... Sans lui, nous aurions fui... Le drapeau trop lourd pour ses bras, ne lui permettait pas de se défendre, et... et, nous l'avons laissé tuer.

Et Flamberge pleura.

Louis XV sauta à bas de sa monture, et s'agenouillant auprès du blessé qui délirait, appelant sa mère ;